

MEUBLEZ-VOUS
aux Ambiances Maisons
MAMAN LOUISE
A FAIT SES PREUVES
Elle possède un choix de
tout l'ameublement en gé-
néral. Jouit d'une bonne
réputation et vend bon mar-
ché. Voir ses Magasins et
Ateliers.
179-179 bis, Rue de Lanoy
ROUBAIX
Le tram O arrive à la porte.
Livraison gratuite par auto
Sous-Maison de Roubaix
(Téléphone 27-47)

Journal de Roubaix

BOCK MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et Limitrophes... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique... 3 mois, 21.00; 6 mois, 38.00; 1 an, 75.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES ROUBAIX... 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1506. Lille, 6, rue Carnot, Téléph. 37, LILLE... 3, rue Falck, Tél. 57.07.

LINDBERGH A PARIS

Le jeune aviateur reçoit les journalistes. - Il déjeune à l'« American-Club » et est reçu chaleureusement au 34^e régiment d'aviation

Lindbergh se rendra à Bruxelles et à Londres où des fêtes sont organisées en son honneur

Paris, 24 Mai. — L'aviateur Charles Lindbergh a reçu ce matin à 10 h. 30, à l'hôtel particulier de l'ambassadeur des Etats-Unis, les représentants de la presse. Vêtu du complet bleu qu'il a toujours porté depuis son arrivée triomphale, le ruban de la Légion d'Honneur à la boutonnière, le jeune pilote a servi, en souriant, les nombreuses mains qui se tendaient vers lui.



Il avait gravi les deux premières marches de l'escalier de l'ambassade, afin de pouvoir être vu et entendu des journalistes qui empilaient le vestibule de l'hôtel, du haut de cette estrade improvisée, encadré par l'ambassadeur des Etats-Unis et le commandant Weiss, commandant une escadrille du 34^e régiment d'aviation au Bourget, qui était venu complimenter son glorieux camarade, Lindbergh a fait les déclarations suivantes :

Depuis mon arrivée à Paris j'ai reçu de très nombreuses offres pour tourner des films ou faire des conférences, mais je tiens à préciser que moi voyageur j'ai organisé sans aucun souci de bénéfice et que je ne suis pas disposé actuellement à accepter ces offres.

Cet après-midi j'assiste, à 4 h., au départ des aviateurs Coste et Lignot. Samedi, je me rendrai à Bruxelles par la voie des airs, où le Roi et la Reine de Belgique ont fait l'honneur de m'inviter. Je serai également l'hôte de l'Union des aviateurs belges, Lundi, je me rendrai à Londres, où le « Daily Mail » a organisé une série de réceptions en mon honneur. Puis je retournerai à Paris, où je dois assister également à de nombreuses réceptions. J'ai reçu hier, d'un journaliste allemand, une proposition de 25.000 dollars pour faire des conférences à Berlin, mais je n'ai pas du tout l'intention de me rendre en Allemagne. Par contre j'ai en Suède, d'où ma famille est originaire, mais je ne sais pas encore quand.

Aux questions diverses qui lui ont été posées en anglais, le jeune triomphateur de la traversée de l'Atlantique a répondu en souriant, avec une légère timidité, s'excusant devant nos confères français de ne pouvoir s'exprimer dans leur langue.

A côté de lui se tenait l'ambassadeur, ainsi que deux secrétaires de l'ambassade, dont les mains étaient chargées de télégrammes de félicitations.

Le déjeuner à l'« American-Club de Paris »

L'« American-Club de Paris » a reçu, aujourd'hui, à déjeuner, l'aviateur Lindbergh. Un service d'ordre, assuré par la Garde républicaine, a permis à Lindbergh, qui accompagnait l'ambassadeur des Etats-Unis, d'arriver sans trop de peine à la salle du banquet.

L'hôtel où il était reçu avait été décoré à l'extérieur comme à l'intérieur des drapeaux français et américains; dans le hall, tous les hôtes étaient montés sur des chaises pour le voir passer et l'acclamer.

Seuls par des applaudissements frénétiques, Lindbergh a gagné la table d'honneur, on avait pris place le président de l'« American-Club », M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis; le personnel de l'ambassade; MM. Lebrun, H. Paté; Philippe Roy, haut-commissaire du Canada; J. de Castelnuovo, vice-président du Conseil municipal; les représentants du ministre de la Guerre, du préfet de la Seine et du préfet de police; les généraux Girod, de Goyss, Hirschauer; M. Raymond Orteig, etc...

Un peu avant la fin du repas, est arrivé le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, qu'une ovation a saluée et qui a embrassé Lindbergh sur les deux joues.

Le repas achevé, Lindbergh a été, accueilli par les hurrahs des convives. Il fit simplement, d'une voix hésitante, le récit de son raid, récita au cours duquel il a rendu hommage à la France, le pays où il lui a été le plus agréable d'atterrir.

Après une allocution du président de l'« American-Club », M. Myron T. Herrick a lu avec humour les qualités d'esprit, de cœur, l'indépendance de Lindbergh, qualités caractéristiques de sa race.

Il était 3 heures environ quand Lindbergh a quitté l'hôtel où il avait été reçu, salué, comme à son arrivée, par des acclamations frénétiques.

UNE VISITE AU MINISTRE DE LA MARINE

Paris, 24 mai. — L'aviateur Lindbergh, accompagné de M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, s'est rendu, à 17 heures, au ministère de la Marine, pour remercier M. Georges Leygues, du télégramme de félicitations que celui-ci avait adressé à Toulon, dès qu'il avait appris la réussite de son raid magnifique.

En l'absence du ministre de la Marine, actuellement en voyage d'études, en escadre, Lindbergh a été reçu par le vice-amiral Schmitt, chef d'état-major, qui lui a exprimé l'admiration de la marine entière pour le prodigieux exploit qu'il vient d'accomplir.

Il était 3 heures environ quand Lindbergh a quitté l'hôtel où il avait été reçu, salué, comme à son arrivée, par des acclamations frénétiques.

LA RECEPTION AU 34^e REG. D'AVIATION AU BOURGET

Le Bourget, 24 mai. — Une réception avait été organisée, cet après-midi, en l'honneur de Lindbergh, au 34^e rég. d'aviation sur le terrain militaire.

Le héros américain est arrivé à 16 h. 45, en automobile accompagnée de MM. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, et Haets, attaché militaire.

Après s'être incliné devant le drapeau du 34^e, Lindbergh s'est rendu dans la salle d'honneur du régiment, laquelle était décorée de trophées, de drapeaux américains et français. Il a été reçu sur le seuil par le général Hergault, inspecteur général de l'aéronautique; le général Barres, commandant de la brigade d'aviation. Le colonel Pili Marchetti, commandant le 34^e d'aviation a salué Lindbergh, le glorieux représentant de nos frères d'armes.

« Vous êtes des nôtres, lui a-t-il dit, en levant son verre à l'un des plus grands, des plus beaux, des plus héroïques américains. »

Lindbergh très ému a répondu en anglais: « Je bois à la plus héroïque nation du monde. »

Après l'exécution de l'Hymne américain et de la « Marseillaise » par la musique du 34^e, la réception a pris fin au milieu des acclamations.

Lindbergh a quitté Le Bourget à 17 h.

LES FELICITATIONS DU ROI D'ANGLETERRE

Paris, 24 mai. — Le marquis de Crewe, ambassadeur de Grande-Bretagne, a transmis à l'ambassadeur des Etats-Unis, le télégramme suivant, du roi George V :

« Veuillez transmettre au capitaine Lindbergh mes plus sincères félicitations pour son vol merveilleux de New-York à Paris, accompli seul et sans escale. »

Le marquis de Crewe a ajouté à ce télégramme :

« Je suis heureux de saisir cette occasion, pour exprimer mon admiration personnelle pour le grand exploit du capitaine Lindbergh. »

LA TRAVERSEE A COTE 625.000 FRANCS

Pour effectuer sa traversée, Charles Lindbergh a dépensé environ 25.000 dollars, soit 625.000 francs. L'avion a coûté 15.000 dollars, soit 375.000 francs. L'aviateur a mis lui-même de sa poche 2.000 dollars.

Rappelons que le prix Orteig est de 25.000 dollars; il couvre à peu près les frais engagés pour la randonnée.

La Compagnie transatlantique invite Mme Lindbergh à venir en France

La Compagnie française transatlantique a envoyé à Mme Lindbergh, mère de l'aviateur, un télégramme lui offrant de faire le voyage d'Amérique en France et le retour en compagnie de son fils, en qualité d'invitée de la compagnie.

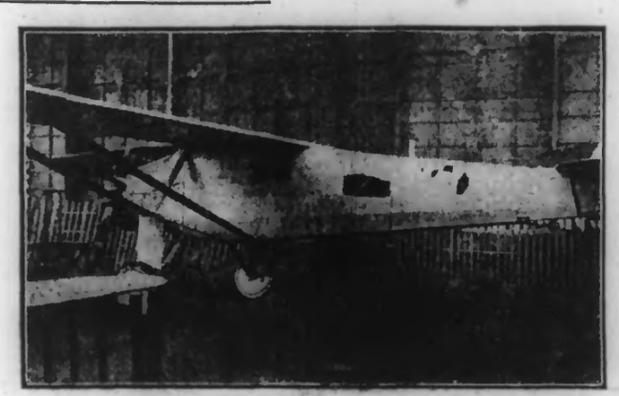
La ligne américaine du Shipping Board a fait la même invitation à M^{me} Lindbergh.

Les dangers de l'enthousiasme

On sait qu'à l'atterrissage de Lindbergh, le terrain a été aussitôt envahi par une foule délirante, qui se rua vers l'avion sans conscience du danger qu'elle courait. L'aviateur n'eut que le temps de couper les gaz.

Mais déjà, aux cris d'enthousiasme se mêlent des cris de douleur. Des gens ont été renversés et piétinés dans cette foule échevelée. Des ambulances emportent tout à l'heure un dizaine de blessés dans les hôpitaux parisiens.

Des hommes et des femmes s'accrochent aux ailes de l'avion, qui vient à peine de s'arrêter et Lindbergh, inquiet par tant



LA SUBSTITUTION

Hier, le commandant Weiss, du 34^e régiment, renouvelle le coup classique de la substitution. Pour épargner à Lindbergh les fatigues et même le réel danger d'une ovation trop mal contenue, il désigne brusquement aux acclamations de la foule un mécano anonyme :

« Bravo! bravo! fait-il, en lui faisant ostensiblement amitié. »

Aussitôt, le faux Lindbergh est empoigné, hissé sur des épaules et porté en triomphe. Ce qui permet au vrai Lindbergh de sortir enfin de son avion.

LINDBERGH A LILLE ?

On annonce qu'au cours de la réception de l'aviateur Lindbergh à la Chambre des députés, M. Charles Deslaune, député du Nord, a d'enthousiasme, hésité à sortir de son carlingue.



l'intention de demander à l'ambassadeur des Etats-Unis de permettre au héros de la traversée de l'Atlantique, qui doit se rendre à Bruxelles, de s'arrêter à Lille.

M. Charles Deslaune fera valoir, pour appuyer sa demande, qu'il adresse comme président de l'Association aéronautique du Nord ayant commandé, à la fin de la guerre, une escadrille américaine; que, d'autre part, le Nord est la patrie de Nungesser, qui quitta Lille est une grande ville industrielle et que Lindbergh, traversant l'ancien front français, se doit de s'y arrêter quelques instants.

Le « Columbia » va suivre la route du « Spirit of Saint-Louis »

New-York, 24 mai. — Les organisateurs du raid que va tenter le commandant Byrd ont annoncé que celui-ci prendra le départ pour Paris dans son monoplane « Columbia ».

Le commandant Byrd a accepté, en effet, leur décision, bien qu'il eût préféré voler de San-Francisco à Honolulu, ou faire un raid de reconnaissance au-dessus des régions arctiques.

La date de son départ n'est pas indiquée; il sera accompagné du lieutenant Noville et de M. Bert A. Cost.



UN HYDRAVION BLANC pris en remorque par un vapeur au sud de l'Angleterre

Est-ce l'« Oiseau blanc » ?

Boulogne-sur-Mer, 24 Mai, 10 h. 15. — Ce matin, au retour de sa croisière de pêche au maquereau, le patron du chalutier boulognois « Antoinette », armateur Raymond Papin, informe l'administrateur de la marine que le radiotélégraphiste du bord enregistrera le message suivant, lancé par « Le Saint-Lubert », autre chalutier de Boulogne :

« Avons en à dix milles est de Start-Point, hier, midi 30, un bateau de commerce nommé de T. S. P. Formant un hydravion blanc, dont le gouvernail portait une cocarde tricolore. »

C'est hier, à 13 h. 15, que l'équipage du drifter « Antoinette » reçut le radio relatif à l'avion blanc remorqué par un bateau de commerce.

Le lieu dénommé Start-Point dans la dépeche de notre correspondant, est un promontoire de la côte méridionale de l'Angleterre, à 14 kilomètres S.-S.-O. de Dartmouth, terminant la baie Start au sud.

Est-ce l'« Oiseau blanc » ?

Notre joie serait sans bornes si les faits pouvaient en apporter la certitude à notre attente anxieuse.

Mais il faut se méfier de conclure trop rapidement. Tout d'abord, la cocarde tricolore qui est celle de l'hydravion remorqué n'est pas nécessairement aux couleurs françaises. D'autant que les avions anglais portent aussi une cocarde tricolore.

Il ne faut pas oublier qu'il y a quelques jours, l'aviateur anglais signalait qu'un hydravion de la flotte aérienne, parti du Cap Land's End, ne donnait pas de ses nouvelles. N'est-ce point de lui qu'il s'agit aujourd'hui ?

DE PINEDO serait tombé à la mer

D'autre part, l'Agence Havas communique la dépêche suivante de Londres, datée du 24 mai :

« Le vapeur « Aquitania » a adressé le message suivant :

« Le vapeur « Oilfield », latitude 41° 50', longitude 33° 39' ouest, a aperçu hier soir, à 23 h. 30, une goélette allant dans la direction est et remorquant un aéroplane ayant des insignes qui comportaient en apparence trois couleurs. »

Le point indiqué par la dépêche situe l'endroit où se trouvait la goélette à l'ouest des Açores.

On peut admettre qu'il s'agit ici de l'appareil de De Pinedo, dont l'arrivée à Horta (Açores) n'était pas encore signalée hier à 22 heures. Cependant, l'aviateur italien avait été signalé volant normalement à 360 milles au nord-est de la baie de Fajana, c'est-à-dire à près de 600 kilomètres du but. A ce moment, par suite soit d'une panne de moteur, soit d'un accident d'un autre genre, l'avion a pu être obligé d'amirer et pris en remorque par une goélette qui croissait dans les parages du point d'amersage.

D'ailleurs, au début de l'après-midi, l'Agence Havas communiquait, à la suite d'une demande de renseignements formulée par nous, les précisions suivantes :

« Nous ne pouvons que nous en tenir à notre dépêche précédente de Londres qui se trouve confirmée par une autre dépêche de Lisbonne. »

Lisbonne, 24 Mai. — Le vapeur « Oilfield » a rencontré hier à 21 h. 40 (heure de Greenwich), par 41° 8' de latitude Nord et 33° 39' de longitude, un bateau « oiles remorquant un aéroplane bi-moteur avec un drapeau tricolore et qu'on suppose être celui de l'aviateur De Pinedo. »

Il ne peut donc y avoir de confusion entre la dépêche émanant du correspondant boulognois et celles de Londres et de Lisbonne.

COSTES ET RIGNOT AJOURNENT LEUR DEPART

Le départ des aviateurs Costes et Rignot, du Bourget, qui devait avoir lieu cet après-midi, a été remis à demain, mercredi, les conditions atmosphériques n'étant pas suffisamment favorables sur le parcours que doit emprunter l'équipage.

BILLET PARISIEN Le différend anglo-soviétique

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 24 Mai (Minuit)

M. Baldwin a proposé cet après-midi aux Communes la dénonciation de l'accord commercial anglo-russe. La mission commerciale soviétique devra être rappelée de Londres, tandis que la mission anglaise en Russie pliera bagages de son côté. Sur les relations diplomatiques, le premier ministre n'a pas tenu les discours qu'on attendait de lui. Jusqu'à nouvel ordre, les deux pays sont représentés l'un auprès de l'autre.

Quelles sont les considérations qui ont retenu le Gouvernement britannique dans la voie où il semblait vouloir s'engager? Timidité? Prudence? Les deux choses sans doute. Il s'est dit que l'expédition des touches individuelles de l'Arcos constituerait déjà un aversissement sérieux pour Moscou; et sur plus, son rupture aurait la signification d'une déclaration de guerre.

Certes, chacun sait que la Russie rouge n'est guère en état de soutenir son point de vue les armes à la main. On a bien exagéré la puissance offensive des armées soviétiques. L'esprit militaire existe bien à Moscou, mais comment les bolcheviks pourraient-ils soutenir une campagne si une autre nation — l'Allemagne par exemple — s'en faisait pas les frais? Autant dire que les Soviets ne pourraient envisager une solution belliqueuse qu'autant qu'ils seraient en mesure de déclencher une guerre générale. Ils n'en sont pas à juger expédient de se réserver une porte de sortie. Il veut savoir, avant de pousser les choses à l'extrême, comment Moscou va accueillir la mesure annoncée aujourd'hui.

En fait, la rupture diplomatique, pour avoir été retardée, n'en semble pas moins inévitable à bref délai. Peut-être Moscou en prendra-t-elle l'initiative. Si le Gouvernement bolcheviste se bornait, après le coup droit que lui porte l'Angleterre, à émettre de vagues protestations, son autorité dans les milieux communistes pourrait en sortir affaiblie. Il lui semblerait préférable de couper lui-même les derniers ponts qui l'unissent à l'Angleterre, devenu plus que jamais la bête noire. De fait, son offensive diplomatique contre les Anglais n'est-elle pas déjà commencée? Nous n'en voulons pour preuve que la visite de M. Tchitchérine à Paris.

R...

MM. Poincaré et Briand reçoivent M. Tchitchérine

Paris, 24 mai. — Le président du Conseil a reçu, ce matin, M. Tchitchérine, commissaire du peuple aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S., qu'accompagnait M. Inakovsky, ambassadeur de Russie à Paris.

De son côté, M. Briand a reçu M. Tchitchérine. L'entretien a duré de 11 h. 30 à 12 h. 30. A la sortie, M. Tchitchérine s'est refusé à toute déclaration.

Rien n'est changé dans les relations officielles entre la France et les Soviets

D'une enquête à laquelle s'est livré le rédacteur diplomatique de l'Agence Havas, à la suite des entretiens que M. Tchitchérine a eus avec M. Poincaré et M. Briand, il résulte que le gouvernement français n'a pas été amené jusqu'à présent à envisager une modification aux relations officielles existant entre la France et la Russie et qu'il ne prendrait cette initiative que si des circonstances nouvelles venaient à lui imposer.

A GENEVE La Conférence économique a pris fin

après un discours de M. Loucheur qui en a dérogé la conclusion

Genève, 24 Mai. — La conférence économique internationale a pris fin mardi soir à 19 heures.

Sa dernière séance a été marquée par des interventions intéressantes de MM. Ossian, chef de la délégation soviétique; Léon Jouhaux, Louchère, et par le discours de clôture du président, M. Theunis.

La conférence, dans sa dernière séance, a adopté la résolution qui confie au Conseil de la S.D.N. de donner la suite qu'il jugera convenable à la conférence.

La conclusion, a-t-il dit, qu'il convient de dégager de cette réunion, est la suivante :

« Vous avez reconnu que la Société des Nations doit, désormais, se saisir des problèmes économiques, au même titre que des problèmes politiques. »

En terminant, M. Loucheur, rappelant que l'initiative de la convocation de la conférence a été prise par la France, remercia, au nom de son pays, ceux qui sont venus travailler à une œuvre très difficile, mais qui ne sera pas vaine, grâce aux travaux du Comité préparatoire et d'un secrétariat, organisés aux quels M. Loucheur adresse ses félicitations les plus chaleureuses.

Puis, pour remercier M. Theunis d'avoir répondu à l'appel du Conseil de la Société des Nations et d'avoir dirigé les débats avec autant de fermeté que de courtoisie, M. Loucheur invita l'Assemblée à se lever et à acclamer son président.

L'Assemblée répondit aussitôt à cette invitation et fit une belle ovation à M. Theunis.

Le président prononça alors son discours de clôture qui fut un exposé broché à larges traits des travaux de la conférence et des résultats obtenus.

LA CONFERENCE ANNUELLE DU TRAVAIL VA S'OUVRIRE AUJOURD'HUI

Genève, 24 mai. — Demain, mercredi, se réunira la conférence annuelle du travail.

La plupart des représentants des quarante-deux pays qui participeront à la conférence sont arrivés.

Le débat à la Chambre sur la réorganisation de l'armée

M. Painlevé critique le contre-projet de M. Daladier et défend le projet du Gouvernement

SEANCE DU MATIN

Paris, 24 mai. — La Chambre a repris ce matin la suite du projet relatif à la protection des appellations d'origine.

Après le chapitre 5 qui concerne la Champagne viticole, toute la séance a été consacrée à la discussion des mérites respectifs des expressions « champagnais » et « méthode champenoise », et finalement la formule suivante est adoptée pour le début de l'article :

« L'appellation d'origine « champagne » n'est applicable qu'aux vins nouveaux par fermentation en bouteilles, qui sont récoltés et entièrement mûlisés dans la Champagne viticole, et pour certains crus désignés. »

La dénomination « méthode champenoise » est autorisée pour les vins de champagne rendus mousseux par la fermentation directe en bouteilles.

Séance levée à midi.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 24 mai. — La séance est ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. E. Boussion.

LA REORGANISATION GENERALE DE L'ARMEE

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du projet de loi sur l'organisation générale de l'armée.

M. BOULLOUX-LAFONT APPORTE L'AVIS DE LA COMMISSION DES FINANCES

La parole est à M. Boulloux-Lafont, rapporteur, pour avis de la Commission des Finances.

M. Boulloux-Lafont. — La loi en discussion n'est en quelque sorte qu'un cadre aux deux lisières, qui suivront, et relativement au recrutement et aux cadres.

Il dit que le projet ne se traduira pas par des dépenses pour les modifications territoriales et régionales, mais en demandera certainement pour les déplacements de troupes et la construction de casernes, 25 millions de francs en plus, et les centres d'entraînement, l'augmentation du nombre des militaires de carrière entraînera une dépense de 320 millions. Les agents nouveaux coûteront 127 millions et les employés civils 107. La dépense totale du service d'un an sera de 528 millions.

D'autre part, la diminution de 83.000 soldats se traduira par une économie de 297 millions. D'autres économies étant à prévoir, notamment sur les allocations réduites d'un tiers, leur total sera de 330 millions et l'équilibre du projet se chiffiera finalement par 220 millions de dépenses.

La réorganisation de l'armée présente un intérêt qui doit primer toute autre considération, et le pays doit supporter les charges financières qui en découlent. La France témoignera ainsi de sa volonté de paix, et celle de ne pas affaiblir sa puissance défensive.

LES CRITIQUES DE M. DALADIER

M. Daladier note que le principe des 18 mois a fait faillite. L'instruction de l'armée étant à très faible, et la dispersion des troupes exagérée.

L'orateur se prononce pour le système de l'instruction des réserves. Ce sont les 5 millions d'hommes en état de prendre les armes qui constituent la vraie défense de la France. Le projet gouvernemental repose sur un socle fondamental qui est la dispersion des effectifs dans un grand nombre d'unités. Le système des 20 divisions constituerait, dit-il, des unités-séquelettes où l'instruction sera impossible.

Les jeunes gens recrutés dans les centres d'instruction ont un entraînement complet, dix ou douze divisions sont suffisantes. Ainsi notre armée sera, après celle de la Russie, la plus forte du monde.

M. PAINLEVÉ DÉFEND LE PROJET DU GOUVERNEMENT

M. Painlevé monte à la tribune. Avant un exposé dénombrable, il voudrait d'abord, dit-il, répondre à l'éloquent réquisitoire de son collègue M. Daladier et il proteste contre la témérité de certains jugements qui s'y sont portés.

Le Gouvernement, d'accord avec les autorités militaires responsables, ne s'est pas arrêté au chiffre de 20 divisions, mais a tenu compte du temps de paix, mais pour des nécessités du temps de guerre. C'est la meilleure méthode de mobilisation massive et rapide qu'unaniment nos chercheurs.

Le contre-projet de M. Daladier réalise-t-il cet idéal par ses dispositions inspirées, en grande partie, du projet socialiste? (Protestations socialistes).

M. Painlevé. — Le projet du Gouvernement n'est-il pas basé sur une meilleure méthode? C'est ce que je veux m'efforcer de prouver.

M. Painlevé étudie le contre-projet Daladier qui prévoit un contingent instruit prêt à entrer en guerre et, d'autre part, un contingent non instruit. Au contraire du projet Daladier le projet du Gouvernement ne prévoit pas une armée de paix et une armée de guerre. Il ne prévoit qu'une armée de guerre.

C'est avec un minimum de 125.000 hommes que M. Daladier voudrait passer au coup dur de l'offensive.

M. Daladier sépare l'armée instruite et l'armée non instruite; il est naturel qu'il conçoive des cadres spéciaux de réserve, mais le Gouvernement repousse cette conception. Il veut d'abord maintenir la cohésion entre les troupes.

Pendant l'année de service, le soldat doit être maintenu dans le même milieu militaire. L'instruction des jeunes soldats n'en sera pas moins bonne. Au contraire, le projet de M. Daladier créerait deux catégories d'officiers. Il y aurait entre ces catégories une sorte de rivalité. Les camps d'instruction augmenteraient le nombre des officiers.

Je ne pense pas comme lui qu'il soit impossible d'augmenter le nombre des militaires de carrière. Les engagements sont en effet en recrudescence. Avant que nous n'ayons voté les nouvelles dispositions, nous aurons le nombre et la qualité. Le rôle des réserves de jeunesse que si les conditions que je viens d'exposer sont remplies. Elles allégeront le service imposé à la jeunesse. Mais nous n'affaiblirons en rien la force défensive du pays.

Je n'aurais jamais mis ma signature au bas d'un projet qui ne renforcerait pas la défense nationale. (Applaudissements au centre et sur divers bancs à droite et à gauche).

La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

LES INTERPELLATIONS

M. Barthès demande le renvoi à la suite d'une interpellation de M. Marty sur les brutalités des gardiens de Clairvaux.

Le renvoi à la suite est voté par 395 contre 31.

M. Poincaré, d'accord avec M. Marty, président de la Commission des Finances, demande à la Chambre de s'élever, vendredi matin et mardi matin, pour discuter le projet relatif à l'abolition du monopole des allumettes. Il en est ainsi décidé sans aucun débat.

La séance est levée à 18 h. 35. Séance vendredi prochain.



qui a conçu les plans du « Spirit of Saint-Louis » à l'adresse du courageux pilote parvenu au cours de la nuit.

Après avoir dit ses projets et remercié la Presse des articles élogieux qui ont été écrits à propos de son raid, Lindbergh a lu une petite note dactylographiée dans laquelle il a dit notamment : « J'ai reçu tant d'aimables télégrammes et lettres de sympathie, que l'ambassade me suit littéralement débordée. J'ai dû faire appel à l'obligeance des secrétaires de l'ambassade, pour répondre à cette correspondance; mais non abondance est telle, que je suis aujourd'hui obligé de charger de ce soin la « Bankers Trust Company », qui s'occupera désormais de mes affaires personnelles pendant toute la durée de mon séjour en Europe. »

Ma correspondance devra donc être adressée au bureau à Paris de cette Compagnie.

Je saisis cette occasion pour remercier mes amis, de toutes leurs gentillesses à mon égard, gentillesse auxquelles j'espère pouvoir répondre plus tard, d'une façon personnelle.

Lindbergh a quitté ensuite l'ambassade en automobile, se rendant à l'« American-Club », aidé par les ovations de la foule qui attendait par sa sortie depuis de longues heures.